

D O S S I E R

Sur le fil

■ L'adolescence commence autour de l'âge de la puberté, vers 11-12 ans, pour se prolonger jusqu'à la majorité. Elle concerne environ un tiers de l'ensemble des mineurs, soit quelque 5 millions de garçons et filles. Ceux qui sont aujourd'hui adolescents sont nés entre 1992 et 1998. Avec 4 000 adoptions par an environ durant cette période (dont 3 000 d'enfants nés à l'étranger), cela représente environ 24 000 enfants adoptés aujourd'hui adolescents. D'où l'intérêt de ce dossier, ces pages étant appelées à se prolonger dans des numéros ultérieurs de la revue, sur le site d'Enfance & Familles d'Adoption (EFA), et dans des réunions au sein des associations départementales d'EFA – sans que quiconque puisse prétendre faire le tour de la question, tant elle est complexe.

Des témoignages de parents, d'adolescents ou de jeunes adultes revisitant leur adolescence viennent croiser le regard posé sur l'adolescence par la défenseuse des enfants, Claire Brisset, qui souligne *la singularité [de] cet âge de la vie*, ainsi que par des professionnels : une documentaliste de collègue s'est penchée sur les réseaux sociaux, un psychologue d'Espace Adoption (Genève) partage ses échanges avec des parents, un psychiatre qui dirige une consultation de conseil en adoption (COCA) livre des pistes, etc.

Ce dossier s'adresse aux ados et à leurs parents : il leur donne la parole, il décrypte les mécanismes propres à toute adolescence, ainsi que ceux qui peuvent prendre un relief particulier chez les enfants adoptés – tout en mettant en garde contre la tentation de tout mettre « sur le dos de l'adoption ». Le choix des intervenants permet d'entrevoir des espaces d'échange et de rencontre : La Voix des Adoptés pour les adolescents, EFA pour les parents, mais aussi pour les adolescents dans certains départements, Espace Adoption pour ceux, parents et adolescents, qui vivent en Suisse – sans oublier les Maisons de l'adolescence et les COCA (*voir la bibliographie pour les adresses et les références d'ouvrages*).

La question des origines, abordée dans ce dossier, interpelle les adolescents adoptés de manière très variable. Deux autres questions, qui méritent qu'on s'y attarde ici, traversent en filigrane plusieurs contributions : celle de la parole, et celle de l'adoption internationale, notamment interethnique.

La parole est sans doute ce qui est le plus difficile à l'adolescence : C. Brisset souligne une tendance à « court-circuiter le passage par les mots » – alors même que les parents s'entendent dire qu'il est indispensable de préserver le dialogue. D'où l'importance d'être attentif à d'autres formes de

communication. Le corps de l'ado parle, comme le rappellent Alain Braconnier et Bernard Golse dans leur ouvrage *Nos bébés, nos ados : L'usage des mots ne fait jamais totalement disparaître [la] communication préverbale. Elle est même massivement réactivée à l'adolescence puisque le corps de l'adolescent parle [...]. Tout ce qui s'exprime par le corps cache quelque chose que l'individu ne veut pas mettre en mots. [...] Toute sa vie on parle avec son corps mais certainement plus dans la petite enfance et au moment de l'adolescence parce que celui-ci a une place importante dans les bouleversements liés au développement. L'adolescent continue aussi à s'exprimer à travers son corps comme lorsqu'il était bébé* (p. 60-61).

Libérer la parole par d'autres biais : A. Braconnier et B. Golse soulignent l'intérêt que peut présenter pour les adolescents une activité comme le théâtre, sur le plan verbal et de l'acceptation de ce corps qui les encombre. Marie-Rose Moro, qui dirige la Maison de Solenn (Paris), va dans le même sens quand elle décrit son travail avec les adolescents (entretien sur le site de la défenseuse des Enfants) : *Notre moyen privilégié de soigner est la parole. Le problème est que plus un adolescent va mal, moins il parle. Il faut donc imaginer des médiations sans parole, sans les mots directs, comme le Slam, cette poésie urbaine popularisée par exemple dans notre service par Grand Corps Malade mais aussi d'autres formes d'écriture (ateliers de poésie, journaux intimes...), de la musique, du théâtre, de la danse... Les jeunes sont très investis dans ces activités de création, cela nous permet d'établir un lien avec eux qui a du sens et qui permet de soigner et ça marche !*

Aux incertitudes et angoisses de l'adolescence, qui viennent entraver la parole, se rajoutent l'incompréhension et l'insécurité que peut ressentir un enfant adopté quand il cherche à remonter le temps en quête de sens et se heurte à l'abandon. Tout cela, si difficile à exprimer, peut susciter une colère qui va se retourner contre les parents adoptifs, parce qu'ils sont là, « sous la main », et qu'il est plus aisé de s'en prendre à eux qu'aux parents de naissance nécessairement absents.

Une difficulté à se confier à ses parents, mais aussi à partager avec ses pairs : les témoignages présentés dans ce numéro se font l'écho de ce que disent tant d'adolescents adoptés. Ces changements relationnels, conjugués avec celui d'un corps qui se modifie, comme le rappelle Aubeline Vinay, sont parfois plus vivement ressentis dans le cas d'une adoption interethnique. À qui je ressemble ? De qui je me différencie ? Ces questions viennent à un moment où l'enfant adopté, lui-même plus vulnérable, est de surcroît plus exposé. De plus en plus autonome, il se déplace seul, il est confronté au regard des autres soudain moins indulgent en l'absence des parents. Sur le terrain de foot, dans le métro, lors d'une sortie en boîte, l'ado est « mal regardé », pour reprendre la formule de Houari Maïdi, renvoyé à des origines qui ne sont pas forcément les siennes, qui sont plutôt le fantasme de ceux qui l'interpellent et qui s'attachent à le classer dans telle ou telle catégorie ethnique ou générationnelle stéréotypée, ou les deux à la fois, dans cette « tribu de jeunes » qui fait si peur à ceux qui ont oublié leur propre jeunesse.

Nous reviendrons sur cette réalité douloureuse, trop souvent tue par les ados à leurs parents, dans un dossier consacré à l'adoption « visible », dans un prochain numéro d'Accueil (programmé pour 2011), poursuivant ainsi cette invitation à mieux se connaître et se comprendre, entre parents et ados, à partager cet âge si fascinant, que C. Brisset décrit comme celui des indignations, des interrogations et des inventions.

Jean-Gabriel Coscolluela, Janice Peyré et Aubeline Vinay